Sur la Sentence contre la philosophie de la nature
1776

LETTRE
DE L'INQUISITEUR
DE GOA.

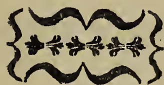
LETTRE DE L'INQUISITEUR DE GOA,

à Maître

DEDELAY D'ACHERES,

Inquisiteur du Châtelet de Paris,

SUR la Sentence qui condamne au feu *LA PHILOSOPHIE DE LA NATURE.*



A GOA,

1776.

LETTRE DE L'INQUISITEUR DE GOA,

A maître DEDELAY D'ACHERES, *Inquiſiteur du Châtelet de Paris, ſur la Sentence qui condamne au feu* la PHILOSOPHIE DE LA NATURE.

J'APPRENDS avec édification le ſcandale qu'a cauſé dans votre ville la Sentence flétriſſante, prononcée contre la *Philoſophie de la nature;* les gens ſenſés ont dit tant de bien de cet ouvrage, qu'il falloit bien le trouver mauvais dans le cabinet de maître Dedelay d'Acheres, & au Tribunal ſacré de la Propagande.

Quoique

Quoiqu'un Jacobin & un Avocat du Roi ne ſemblent pas devoir être pétris de la même argile, cependant il y a entre nous plus de rapport que le vulgaire ne l'imagine. Nous défendons tous deux la Religion avec des Libelles & des Sentences. Je brûle en Aſie les deſcendants d'Abraham, & vous brûlez en Europe les livres des Philoſophes. Je ſuis le Révérendiſſime Pere en Dieu Alphonſe Torquemada, Inquiſiteur des colonies Portugaiſes; & vous, vous êtes, mon confrere en ſatyre (1), maître Dedelay d'Acheres, Inquiſiteur du Châtelet, dans la bonne ville de Paris.

Votre Diſcours pardevant le Tribunal ſubalterne du Châtelet, m'a paru par ſa pieuſe extravagance mériter de trouver place, ſoit avec les réquiſitoires prononcés à Rome contre Galilée, Deſcartes & Monteſquieu, ſoit avec les ſublimes Plaidoyers en faveur de la di-

(1) On connoît l'Epigramme de Boileau contre les Journaliſtes de Trévoux.

vine

vine Chaumiere de Lorette, ou des viſions de Marie à la Coque.

A l'emphaſe de ce Diſcours, au ton myſtique qui y regne, je l'avois pris d'abord pour un Mandement d'Evêque; mais depuis que cette maudite raiſon a fait du progrès dans le haut-Clergé; depuis que les membres qui compoſent ſes aſſemblées ſavent diſtinguer le ſage qui diſcute, du ſophiſte qui détruit; depuis que les Patriarches de l'Egliſe ceſſent de perſécuter, il faut bien qu'un Avocat du Roi au Châtelet ſonne le tocſin de la Saint Barthelemy.

Permettez-moi, mon cher Confrere, de vous féliciter, au nom de la Congrégation entiere de la Propagande, de l'activité de ce zele perſécuteur; vous méritiez d'être né dans le ſiecle où l'on s'égorgeoit pour les Entéléchies d'Ariſtote. Comme je vois à votre ſtyle que vous ſortez du college, il eſt probable que vous avez remporté, il y a quelques années, le prix de votre Univerſité ſur cette queſtion: *La Philoſophie eſt ennemie née de Dieu & des Rois.* Je ſerois même tenté de croire que vous avez travaillé à l'almanach vo-

lumineux

lumineux des *trois ſiecles* du Séminariſte Sabbatier, & aux feuilles immortelles de Fréron.

J'ai trouvé votre Réquiſitoire ſi merveilleux, que je l'ai fait imprimer à Goa, avec mes remarques, pour ſervir d'inſtruction aux jeunes Inquiſiteurs, que j'éleve pour la ruine des monſtres qui penſent mal de l'Immaculée Conception, ou qui coupent leur prépuce: je vous envoie le tout par le canal d'un confrere de Malagrida, que j'ai ſauvé des bûchers de Lisbonne.

INSTRUCTION du Jacobin TORQUEMADA, à ſes confreres les Inquiſiteurs, Perſécuteurs & Exécuteurs de la Haute-Juſtice.

Je m'empreſſe à vous dénoncer un livre impie & ſéditieux, où le ſcandale & la rebellion ſont érigés en vertus, où tous les ſtratagêmes du menſonge & de l'erreur ſont employés pour outrager, non-ſeulement la Religion & les principes fondamentaux du Gouvernement, mais encore pour anéantir, s'il étoit poſſible, dans les cœurs tout ſentiment de bienſéance & de pudeur; où l'ex-

travagance

travagance du paradoxe est poussée enfin jusqu'à engager les hommes à secouer le joug de la raison, & à se défaire du sens commun, en les assurant qu'après cela ils n'ont plus qu'un pas à faire pour devenir Philosophes : Sentence du Châtelet, pag. 8. *Nous ne connoissons point d'ouvrage qui ait plus justement mérité la proscription publique*, ibid. *nous le répétons, Messieurs, aucun ouvrage n'a mérité plus que celui-ci la condamnation & la flétrissure*, pag. 9.

A ce débordement de pieuses injures, vous vous imaginez peut-être qu'il s'agit ici de la *Lettre de Thrasibule*, du *systême de la nature*, du *bon sens*, ou d'autres livres pareils, où l'on sappe avec audace tous les Trônes & tous les Autels : point du tout ; les voies du Châtelet ne sont pas les voies des Sages de la terre ; ses jugements ne sont pas leurs jugements : admirez, & taisez-vous.

Ce livre qui, au défaut des foudres du Vatican, excite ceux de maître Dedelay d'Acheres, est la *Philosophie de la nature* ; ouvrage réimprimé plusieurs fois, & accueilli en Europe de tout ce qui n'est ni cabaleur,

ni tyran des eſprits, ni Inquiſiteur à Goa, ni Avocat du Roi au Châtelet de Paris.

L'Auteur, dit-on (2), eſt le plus pacifique des Philoſophes ; tous ſes ouvrages portent l'empreinte d'une ame douce, tranquille & amie des hommes ; il n'a jamais épouſé de querelles littéraires ; & content d'une obſcurité qui le dérobe à l'envie, il ne veut être protégé que par la conſidération tacite des gens de bien.

Il n'a point cherché à dérober ſon livre au regard de la Loi ; il l'a fait imprimer au ſein de Paris, ſous les yeux des Magiſtrats, & avec l'approbation des Cenſeurs. Lorſque l'édition a été achevée, il l'a ſoumiſe une ſeconde fois, & de lui-même, à la cenſure. On lui a demandé des cartons, & il en a faits ; on a deſiré des éclairciſſements, & il en

(2) J'aurois bien voulu tenir ſon hiſtoire de lui-même ; mais ferme dans ſes principes de paix, il garde le ſilence ſur la perſécution qu'il eſſuie. Quand on le preſſe de ſe défendre, il répond avec Pollion : *je ne ſais point écrire contre qui ne ſait que proſcrire.*

en

a donnés. — Tromper la Patrie, eût été pour lui un crime qu'il ne se feroit jamais pardonné.

Quelques Vicaires de la vallée de Graisivaudan, souscripteurs de l'Année-Littéraire & des nouvelles Ecclésiastiques cabalerent, il y a quatre ans, pour dénoncer le livre à l'Assemblée du Clergé : l'Auteur averti, alla trouver le Prélat qui la présidoit, se justifia à ses yeux, & l'ouvrage n'essuya pas la plus légere proscription.

Depuis, les plus beaux génies de l'Europe ont écrit à ce Philosophe pour le féliciter de la sensibilité douce & honnête qui respire à chaque page de son livre ; & dans le temps même qu'on le brûloit à la Grève, on lui écrivoit dans une Epître charmante :

Je te lis avec volupté :
Contre le néant d'Epicure,
Et l'affreuse fatalité,
Ta ferme raison me rassure ;
Tu me fais partager ton immortalité,
Et ta plume riante & pure
Rend les humains à la nature,
Sans les ôter à la Divinité.

Epître au Philosophe de la nature, insérée dans le Journal des Dames du mois de Novembre, pag. 203.

Ne vous fiez pas, mes Amis, à tous ces beaux dehors; l'amour des Loix, le refpect pour les mœurs, l'enthoufiafme pour la vertu, que tout le monde (excepté nous) a vu dans la *Philofophie de la nature*, ne font, comme dit très-bien, dans fon Inftruction Paftorale, maître Dedelay d'Acheres, *que des détours empruntés de l'hypocrifie, pour s'infinuer dans la confiance des ames fimples*, pag. 8. Le ferpent eft là caché fous les fleurs; il eft vrai qu'il n'a encore mordu perfonne; mais il mordra fûrement: vous pouvez en croire l'Avocat du Roi au Châtelet; car tous les Fanatiques font Prophètes.

Ils avoient probablement déjà été mordus, du moins par le ferpent de l'envie, Ces Janféniftes à tête exaltée, qui l'été dernier, allerent aheter chez les Libraires de Paris tous les exemplaires reftants de la *Philofophie de la nature*, les brûlerent dévotement fur la tombe fans doute de Saint Pâris, en l'honneur du Dieu d'Abraham Chaumeix, & des Convulfionnaires, & dépenferent huit à neuf mille francs pour le plaifir d'avoir un éloge dans les feuilles Eccléfiaftiques.

On s'eft beaucoup amufé dans Paris de cette

cette idée qu'on pouvoit anéantir les bons livres avec la flamme des bûchers; & j'avoue que j'en ai conçu un moment une joie maligne; car quoiqu'il n'y ait aucun rapport entre un Janféniſte d'aujourd'hui & les Peres de fon Eglife, c'eſt toujours au moins un bâtard de Port-Royal ; & le nom de Port-Royal nous fera à jamais odieux. J'ai donc applaudi tacitement à la petite mortification de nos zélateurs ; & je demande pardon de cette foibleſſe humaine à la Congrégation de la Propagande.

Ces Janféniſtes bleſſés, comme l'auroient pu être des Payens, des ſifflets des gens du monde, cabalerent auprès du Clergé & du Parlement, pour faire mettre la *Philoſophie de la nature* à l'index ; mais les eſprits ſupérieurs n'époufent pas les petites querelles. On leur dit que leur zele étoit plus amer qu'éclairé ; & nos Convulſionnaires n'eurent plus d'autre reſſource que de s'aller faire crucifier.

Dans cet abandon général, maître Dedelay d'Acheres fe préfenta ; il leur dit : ne craignez point ; je vais deſcendre dans l'arene,

&

& je vous vengerai : notre adverſaire ſait écrire, mais je ſais perſécuter : la victoire eſt à nous. -- Alors il fit ſon Réquiſitoire.

Examinons un peu en détail cet ouvrage, d'autant plus digne de nous, qu'il eſt plus digne de Machiavel & de l'Apologiſte de la Saint Barthelemy.

Ennemi de tout ordre, il attaque tout principe : pour y parvenir, il préſente d'abord des vérités inconteſtables, pag. 2.

Les Profanes, avec leur froid bon ſens & leur ſtupide amour pour la vérité, verroient là une contradiction manifeſte : car ſi on préſente *des vérités inconteſtables*, on n'attaque donc pas *tout principe*, on n'eſt donc pas *ennemi de tout ordre :* mais on ne demande pas de la logique aux perſécuteurs : où en ſeroit ſans cela notre vénérable Inquiſition, dont le but, dit aſſez plaiſamment le Philoſophe de la nature, eſt d'envoyer en Enfer dans l'autre monde, & d'en établir un en celui-ci ?

L'Inquiſiteur, qui veut que ſa victime ſoit

ennemie

ennemie de tout ordre & de tout principe, prouve ſa theſe par d'autres aveux, non moins étranges.

Ce Philoſophe, dit-il, *paroît pénétré de nos ſaintes maximes*, pag. 8. *Il a proſcrit les abſurdités de l'Athéiſme*, pag. 8 & 9. *Il paroît convaincu du dogme éternel de l'immortalité de l'ame*, pag. 9. *Il eſt plein de vénération pour le culte ſublime de ſes peres*, pag. 2. *Enfin, il a prononcé une juſte condamnation contre les Ecrivains téméraires qui attaquent la Religion*, pag. 9.

Or, ſavez-vous comment on qualifie un pareil Ecrivain dans le ſtyle des bulles des Papes, des décrets de la Propagande, & des ſentences du Châtelet? — Ouvrez le Réquiſitoire, & liſez.

C'eſt un *perfide Ecrivain*, pag. 2; *inſidieux & téméraire tout enſemble*, pag. 8; *doublement impie*, pag. 4; *plein de maximes ſéditieuſes*, pag. 5; *débitant des horreurs*, ibid.; *anéantiſſant toute pudeur*, pag. 8; *outrant ſon abominable ſyſtême*, pag. 9; *deſtructeur de tout principe de Religon*, pag. 4; *hypocrite*, pag. 8; *fanatique*,

fanatique, pag. 9; (oh! pour celui-là vous ne vous en ſeriez pas douté) *blaſphémateur*, pag. 11; enfin, *criminel de leſe majeſté divine & humaine*, pag. 12.

O mes Amis, l'heureuſe reſſource pour les tyrans de l'eſprit humain que les qualifications! Ils diſent à leurs proſélytes qu'un Philoſophe veut ravir aux hommes leur Dieu & leurs Rois; & cela les diſpenſe du ſoin pénible de le réfuter.

Le Peuple, à qui on annonce qu'un livre eſt abominable, n'examine pas, mais s'indigne; il ne lit pas le livre, mais la ſentence.

Il faut du temps au Philoſophe pour faire ouvrir les yeux ſur l'abſurdité des qualifications; en attendant les arrêts s'exécutent. Au quatorzieme ſiecle on brûle les Auteurs en perſonne; au dix-huitieme on ſe contente de brûler leurs ouvrages.

Il n'y a rien de ſi commode que ces qualifications. Les Jéſuites imprimerent que Paſchal étoit un Janſéniſte; & telle fut leur réponſe aux Provinciales.

L'Inquiſition

L'Inquifition de Rome qualifia Galilée d'Hérétique, & la terre depuis ce moment ne tourne plus autour du foleil.

Il plut au Pape Clément XI de qualifier le Pere Quefnel d'hétérodoxe, d'impie, de blafphémateur, & l'Europe Catholique a été déchirée quatre-vingts ans pour les querelles de la Bulle *Unigenitus*.

Après l'article des qualifications, je ne connois rien de plus adroitement imaginé dans le code des perfécuteurs, que celui des infidélités; & c'eft ici que triomphe maître Dedelay d'Acheres, Inquifiteur du Châtelet.

Dans ce Réquifitoire, qui paroît double; le livre eft annoncé, pag. 2, fous le titre de *Philofophie de la nature*; & pag. 7, fous celui d'*Effai fur la morale de l'homme*. Maître Audran Rapporteur, & maître Dedelay d'Acheres Inquifiteur, quoique membres d'un Tribunal fondé fur les formes, n'ont point examiné s'il y avoit des cartons dans l'ouvrage; pourquoi il s'étoit gliffé dans le Public des exemplaires incorrects; & il eft bien

plus aisé de couper le nœud gordien, que de le dénouer, & d'empoisonner un livre Philosophique, que d'en faire l'analyse.

Il est dit, pag. 9 du Réquisitoire, que l'Auteur *rabaisse l'origine de l'ame jusqu'à la matiere, & assimile la raison de l'homme à l'instinct grossier de la plus stupide des brutes*. D'abord l'Auteur ne *rabaisse* pas une *origine* jusqu'à la matiere, parce qu'il sait sa langue un peu mieux que maître Dedelay, qui remporte les prix latins de l'Université; & presque aussi bien que ce Fréron, qui fait dans ses feuilles un cours de grammaire pour prouver que les Philosophes déraisonnent.

Ensuite l'Auteur ne rabaisse pas la raison de l'homme jusqu'à l'instinct de la brute; mais il releve l'instinct de la brute jusqu'à la raison de l'homme. Ces deux systêmes ne sont pas tout-à-fait les mêmes, & l'artifice qui les confond est une pieuse infidélité.

Enfin, quand un homme public fait un Réquisitoire contre un livre, il doit citer les textes avec exactitude, & ne pas prendre, avec Dom Quichotte, des moulins à vent

pour

pour des géants à combattre. — Du moins on l'a cru jufqu'ici ; mais quoique ce foit un des articles du fymbole de l'honnête homme, on a bien fait de le rayer des réglements de la Propagande, & de la nouvelle Jurifprudence du Châtelet.

Le bonheur des Etats n'exifte, felon lui, que parmi les féditions & les troubles, Réquifitoire, pag. 9 ; & il eft dit fimplement dans le texte où l'on trouve cette affertion : *qu'il eft trifte pour l'humanité qu'il faille que les Etats fe renverfent, pour que l'homme Philofophe devienne l'homme de la nature*, Philof. de la nature, tom. 3, pag. 108.

Il eft dit, Réquifit. pag. 5 : *peut-on voir fans indignation qu'en raifonnant fur des abus qui fe gliffent quelquefois dans les Gouvernements, l'Auteur ofe avancer qu'il n'y ait de remede qu'une révolution.* Or, il n'eft pas dit un mot dans tout ce chapitre des abus du Gouvernement ; on n'y examine que le méchanifme des paffions ; c'eft un fragment d'hiftoire naturelle, & non un fecond tome du *Prince* de Machiavel.

La foibleffe de la nature tend à réduire l'homme

à l'état d'inaction ; & le Chrétien reconnoît cette foibleſſe, & la combat : mais notre Auteur s'y plaît ; & pour ſe diſpenſer *de faire aucun effort, il ne rougit pas de dire :* il faut toujours finir par ſuivre la nature : *molle Philoſophie, imbécille morale, qui pour mieux diriger la foibleſſe de l'homme, travaillent à l'affoiblir encore*, Réquiſit. pag. 4 & 5.

Il eſt vrai que les mots qui ſont dis en gros caracteres, ſont tirés de l'Epître dédicatoire du livre brûlé. Mais ne trouvez-vous pas très-plaiſant qu'un grave Magiſtrat, pour faire mourir à la Grève le livre d'un Philoſophe, aille chercher quelques mots iſolés dans une dédicace à ſa maîtreſſe ? J'eſpere bien qu'un jour on traitera d'Athées les Poëtes qui adorent Iris dans leurs madrigaux, & qu'on déposera leurs ſentences aux greffes du Châtelet, de la Propagande & des Petites-Maiſons.

Voici la plus heureuſe infidélité du Réquiſitoire : *il porte l'arrogance juſqu'à traiter de barbares les Magiſtrats qui ont flétri le Citoyen de Genêve*, pag. 2 ; & on cite *la Philoſophie de la nature*, tom. 5, pag. 286. Vous allez chercher ce texte arrogant à la page indiquée,

quée, & vous ne trouvez rien ; on lit à la place : *je dis toujours le Citoyen de Genêve, quoique l'Ecrivain célebre qui a porté ce nom, ſoit aujourd'hui ſans patrie ; mais j'oſe m'exprimer comme fera ſans doute la poſterité*, not. des pag. 285 & 286. — Que dites-vous de ce petit artifice de maître Dedelay d'Acheres, pour intéreſſer à ſa querelle des Magiſtrats qui ſont la loi vivante de la Capitale, qui ſavent apprécier les hommes & les livres, & qui deſcendent quelquefois dans les Tribunaux ſubalternes, pour y punir des Juges prévaricateurs ?

Le Juge ſubalterne de la *Philoſophie de la nature*, dira peut-être que ces *hommes barbares* ſont dans ſon édition ; mais s'ils ne ſe trouvent pas ailleurs (3), il s'enſuit que l'Auteur s'eſt fait juſtice lui-même, & les a ſupprimés. Maître Dedelay devoit du moins s'informer de ce fait, & ne pas chercher les veſtiges du délit ſous l'éponge qui les

(3) On aſſure que ſur les quatre mille exemplaires de l'édition de Paris, il n'y en a pas quatre où le texte arrogant ſe rencontre.

efface. —

efface. — Ses ennemis disent qu'il a fait chercher exprès par-tout un exemplaire incorrect pour rendre odieuse la victime qu'il alloit frapper : ses amis prétendent qu'il n'est pas assez instruit pour savoir ce que c'est que des cartons : dans le premier cas, c'est un prévaricateur ; dans le second, c'est un homme sans lumieres : nous nous garderons bien de soupçonner qu'il est peut-être l'un & l'autre.

Dans la théorie des libelles, il n'y a qu'un pas de l'infidélité au mensonge, & ce pas est heureusement franchi par l'Auteur du Réquisitoire. *Le livre que je dénonce*, dit-il pag. 9, *préconise d'une maniere scandaleuse les superstitions les plus bizarres de l'idolâtrie.* Or, la Philosophie de la nature n'a jamais parlé du polythéisme que pour le rendre ridicule & le foudroyer ; voyez sur-tout tom. 1, pag. 86-125-181-196 & 322. On accuse le Philosophe de *louer les forfaits les plus odieux*, Réquisit. pag. 9 ; & il a défié solemnellement ses délateurs de citer dans l'ouvrage entier une seule ligne qui ne soit consacrée à l'éloge de la vertu ; il ne s'est pas même permis, à l'exemple d'une foule de grands hommes,

de

de louer le suicide. — *L'extravagance du paradoxe est poussée dans la Philosophie de la nature*, jusqu'à engager les *hommes à secouer le joug de la raison, & à se défaire du sens commun, en les assurant qu'après cela ils n'ont plus qu'un pas à faire pour devenir Philosophes*, pag. 8 ; & l'accusé a répondu qu'il étoit trop poli pour qualifier une pareille imputation ; & qu'il n'avoit ni la dureté franche d'un Quaker, ni la simplicité énergique du Capucin des Provinciales (4).

Pour vous initier encore mieux dans les mysteres de notre Machiavélisme, je vais mettre sous vos yeux, dans toute leur intégrité, quelques textes de *l'abominale* Philosophe, qui ne veut, dans les Etats bien policés, ni despotes, ni Inquisiteurs ; vous verrez, en les rapprochant de l'analyse de notre confrere du Châtelet, que le monde de la *Philosophie de la nature*, n'est pas tout-à-fait le monde du Réquisitoire.

---

(4) Qui ne connoît pas, soit dans le monde Littéraire, soit dans le monde Théologique, le bon Pere Valerien ?

RELIGION.

RELIGION.

Il eſt dit dans le Réquiſitoire ou la Sentence, que l'Auteur *ſe propoſe d'éteindre toutes les notions que nous avons en nous-mêmes des perfections de la Divinité, & le ſentiment intime qui nous porte à l'adorer comme notre ſouverain bien*, pag. 2 & 3; *qu'il mépriſe le culte extérieur*, pag. 4, *& même qu'il l'anéantit*, pag. 9; *qu'il emploie tous les ſtratagêmes du menſonge & de l'erreur pour outrager la Religion*, pag. 8; *qu'il attaque indécemment les témoignages ſacrés qui fondent la vérité du Chriſtianiſme*, pag. 9; enfin, *qu'il tend à ſoulever les Peuples contre la Religion*, pag. 11. — Voici les preuves de ces aſſertions.

« Dieu eſt la baſe de toute légiſlation ſo-
» ciale ; vérité éternelle, que mon cœur m'a
» perſuadée avant même qu'elle me fût dé-
» montrée par ma raiſon, & que j'atteſterois
» encore avec courage, quand même l'Athéiſ-
» me formeroit la profeſſion de foi de mes
» concitoyens, & que l'Europe entiere n'ad-
» mettroit d'autres Evangiles que le Poëme
» de Lucrece, la *Lettre de Traſibule*, le *Bon*
» *ſens*

» *ſens* & le *Syſtême de la nature,* » Philoſ. de la nat. tom. 4, diſc. prélim. pag. xij.

« Et toi, Sophiſte effréné, qui as oſé ré» duire le Roman de la nature en ſyſtême, » quel beſoin avoit le genre humain que tu » renverſaſſes tous ſes Autels ? L'intérêt des » Nations, la ſûreté de Rois, la probité, » la décence, toutes les vertus ſociales repo» ſoient ſur les vérités éternelles que tu tentes » de détruire : penſes-tu remplacer par ton » néant générateur, le Dieu que tu viens me » ravir ? Tu appelles une douce illuſion ce » dogme ſacré de la Providence, qui re» monte au berceau du monde, & qui ſur» vivra à ſon embraſement : pourquoi donc » cherches-tu à l'anéantir ? Homme barbare ! » garde ton affreuſe lumiere pour ces ames » de boue, que la nature a jetées dans le » moule des Néron & des Borgia, & laiſſe» moi mon bonheur & mon bandeau. » *Ib.* tom. 4, diſc. prélim. pag. xxxviij.

« On dit que dans cette petite fourmil» liere, qu'on nomme la terre, il y a des » taupes qui ne ſavent pas ſi tu es, & des » tigres qui voudroient que tu ne fuſſes pas :

» je ne te demande pas leur anéantiſſement, » car je ſuis comme eux un être organiſé ; » mais je te remercie de n'avoir pas permis » que je devinſſe, ou aveugle, ou ingrat. » *Ib.* tom. 4, pag. 176.

« Dieu a des attributs, ſans doute ; mais » mon intelligence eſt trop limitée pour les » apprécier ; Dieu n'eſt pas ſage, mais plus » que ſage ; il n'eſt pas ſaint, mais plus que » ſaint ; il n'eſt pas intelligent, mais plus » qu'intelligent ; en un mot, il eſt Dieu : » & ſi je pouvois pénétrer ſon eſſence, » je ſerois ſon égal, & il n'exiſteroit plus. » *Ib.* tom. 1, pag. 185 (5).

« La religion ſublime, dont ma patrie » s'honore, n'entre point dans le plan de cet » ouvrage ; cependant les Européens obſer- » veront en le liſant combien leur culte a » d'affinité avec les loix de la nature, & les » autres nations pourront calculer combien

---

(5) Voilà la réponſe à l'unique diſcuſſion qu'on trouve dans le Réquiſitoire. Voyez *Sentence du Châtelet*, pag. 2-3 & 4.

» ceux

» ceux qu'ils ont adoptés s'en éloignent. »
Ib. tom. 1, préf. pag. xxviij.

“ Mais s'il se trouvoit sur la terre un culte » dont la religion naturelle fût la base, qui » fît disparoître parmi les hommes l'inégalité » de leur nature, qui vînt de Dieu & qui y » ramenât sans cesse; si ce culte né avec le » monde devoit survivre à sa ruine; si sa mo- » rale, supérieure à celle des Philosophes de » tous les âges, déposoit sans cesse contre le » fanatisme d'un petit nombre de ses Minis- » tres, & contre les préjugés superstitieux du » Peuple de ses adorateurs; pourquoi cette » religion sublime n'embrasseroit-elle pas » tous les lieux, comme elle embrasse tous les » temps? pourquoi le genre humain ne for- » meroit-il pas sous ses loix une seule fa- » mille? pourquoi cette famille auroit-elle plus » d'un pere, puisqu'il n'y a qu'un Dieu? »
Ib. tom. 1, pag. 291.

“ Observons seulement qu'il faut bien distin- » guer le culte sacré, que nous avons adopté, » de ceux que les imposteurs ont fait naître. » Dans l'un, la superstition n'est que l'abus » de la Religion; dans les autres, la supersti-

» tion eſt la Religion même. » *Ib.* tom, 1, pag. 254.

« A Dieu ne plaiſe que j'attribue à la plus » pacifique des Religions les déſordres des » fanatiques qui s'honorerent du titre de ſes » Miniſtres ; quand l'Inſtituteur de ce culte » ſublime ne mériteroit pas notre hommage, » comme Fils de Dieu, il faudroit encore » lui élever des autels comme au ſeul Légiſ- » lateur qui a apporté ſur la terre une mo- » rale parfaitement épurée ; comme à une » Intelligence ſupérieure, ſeule digne de » faire parler le ciel & de pacifier la terre. » *Ib.* tom. 2, pag. 47.

« L'Auteur, né François, eſt dévoué à la » religion de ſes peres ; tous les hommes de » bonne foi en feront convaincus en liſant » cet ouvrage ; & ſi on le liſoit dans le deſ- » ſein de le trouver mauvais, on ſe flatte » que la couleuvre ne ſiffleroit que dans la » pouſſiere. » *Ib.* tom. 3, *éclairciſſements*, pag. iv (6).

---

(6) Obſervez que les Juges du Châtelet ont connu ces éclairciſſements, puiſqu'ils en parlent dans leur Sentence, pag. 11, lig. 3.

Il

Il eſt aiſé de prouver par tous ces paſſages que l'Auteur eſt un Hérétique, un Déiſte & un Athée. — Ajoutons à toutes ces qualifications qu'il eſt un mauvais Prophete; car il prétend que la *couleuvre ne ſifflera que dans la pouſſiere*, & elle a *ſifflé* ſur les fleurs-de-lys.

GOUVERNEMENT.

Il eſt dit dans le Réquiſitoire *que les maximes ſeditieuſes de l'Auteur irritent le ſujet fidele*, pag. 5; *qu'il outrage les principes fondamentaux du Gouvernement*, pag. 8; *qu'il outre à cet égard ſon abominable ſyſtême*, pag. 9; *qu'il renverſe tous les principes de la ſûreté publique*, & *qu'il tend à révolter les ſujets contre l'autorité du Roi*, pag. 11.

Oh! pour cet article, je ne le pardonne pas à mon confrere l'Inquiſiteur de Paris; il m'a fait lire en pure perte les ſix volumes de la *Philoſophie de la nature*, & j'ai eu le chagrin de n'y rien trouver qui ait le plus léger rapport au Gouvernement: ce qui m'a conſolé un peu de la perte de mon temps, ce ſont les Contes Philoſophiques que j'y

ai

ai lus, & qui m'ont aſſez amuſé ; j'en demande pardon au Dieu des Inquiſiteurs, & de maître Dedelay, qui n'eſt pas le Dieu des Philoſophes.

Voici les trois uniques textes de l'ouvrage où l'on parle de Gouvernement.

« Les Gouvernements commencent à ouvrir les yeux ſur cette eſpece d'épidémie » inſenſée, qui menaçoit d'infecter le corps » entier de la Société ; une grande révolution ſe prépare dans les eſprits ; le Philoſophe, du ſein de ſon cabinet, fait penſer le peuple & fait agir les Rois ; & je me » perſuade qu'avant cinquante ans, les oiſifs » dont il eſt parlé ici, n'exiſteront plus que » dans la mémoire des hommes. » *Philoſ. de la nat.* tom. 3, pag. 140, note.

« S'il y eût jamais un temps favorable à » l'activité des paſſions, c'eſt celui des guerres civiles ; il y a alors une fermentation » univerſelle dans les eſprits ; l'état s'ébranle, » mais les ames ſe fortifient ; il ſemble que » les organes s'agrandiſſent, & que la nature » double les forces de chaque individu ; c'eſt

» alors

» alors que les états & les particuliers pren-
» nent un caractere, que César & Cromwel
» étonnent l'Europe, & que les Rois ne sont
» plus que des hommes.

» Le sommeil des empires est le triomphe
» de l'inégalité; mais une révolution remet
» tous les hommes à leur place; cependant
» il est triste pour l'humanité qu'il faille
» que les Rois chancelent sur leur trône, &
» que les états se renversent pour que l'hom-
» me politique devienne l'homme de la na-
» ture. » *Ib.* tom. 3, pag. 107 & 108.

« Le Philosophe sait distinguer la morale
» sublime de la nature, de la morale flot-
» tante des politiques, & de la morale atroce
» du fanatisme; il ne pese pas dans la même
» balance l'erreur & la méchanceté, & il
» éclaire le genre humain sans craindre qu'on
» le punisse du crime irrémissible d'avoir an-
» noncé la vérité.

» Cependant sa plume audacieuse ne sappe
» point les fondements du Trône & de l'Autel,
» il respecte les préjugés qui sont utiles aux
» nations, honore les hommes en place,
» se

» ſe conforme aux uſages reçus, & ne fait
» ſervir ſa liberté de penſer qu'à perfection-
» ner ſon ame & à aſſurer le repos de tout
» ce qui l'environne : c'eſt l'aigle qui main-
» tient la paix dans ſon aire, ſans prétendre
» à réformer l'atmoſphere & à calmer la rage
» des vents. » *Ib.* tom. 3, pag. 310 & 311.

MŒURS.

Il eſt dit dans le Réquiſitoire que l'Auteur *enivre les cœurs par des contes laſcifs*, pag. 2; *qu'il cherche à y anéantir tout ſentiment de bienſéance & de pudeur*, pag. 8; *enfin, qu'il renverſe tous les principes de l'honnêteté publique*, pag. 11. — Vous ne me trahirez pas, mes amis; vous ne direz pas mon ſecret aux infideles. Ainſi, je vous avouerai avec franchiſe que la lecture de cet endroit du Réquiſitoire m'avoit déterminé à acheter l'ouvrage prohibé; car je me ſouviens encore du temps où je violois dans la priſon les filles d'Abraham quand elles étoient jolies, avant de les faire brûler dans les auto-da-fés, & malgré l'hiver qui eſt ſur ma tête, j'aime encore les tableaux qui me rappellent mes anciennes jouiſſances. Je deſtinois donc

une

une place dans ma Bibliotheque à la *Philosophie de la nature*, entre Pétrone & Meursius, & derriere mon Bréviaire & ma Fleur des Saints. Quelle a été ma surprise en parcourant mon livre, de voir qu'il ne s'y trouvoit pas un seul conte lascif; que toutes les questions sur les mœurs y étoient traitées avec une bienséance qu'on ne trouve pas dans la Bible du Jésuite Berruyer, & que l'Auteur y a porté le scrupule jusqu'à traduire en Latin des textes qu'on lit en François dans l'*Histoire naturelle* du comte de Buffon (7) ! — Jeunes Inquisiteurs, qui n'êtes eunuques que d'intelligence; apprenez donc de maître Dedelay d'Acheres à tromper les hommes; mais ne vous laissez pas tromper vous-mêmes par son Réquisitoire.

Je suis si piqué moi-même d'avoir été déçu dans mon attente, que je veux que nous brûlions en cérémonie les textes suivants au premier auto-da-fé.

---

(7) Voyez *Philos. de la nat.* Tom. 5, pag. 78 & 79, not.

« D'où vient la volupté des ſens qui fait
» deſcendre l'homme ? a-t-elle plus d'adora-
» teurs que la volupté de l'eſprit qui l'éleve ?
» C'eſt que dans la balance de nos facultés
» la partie animale l'emporte ordinairement
» ſur la partie intellectuelle ; c'eſt qu'il faut,
» pour ainſi dire, une force mouvante pour
» tendre les reſſorts de l'eſprit, tandis qu'il
» ne faut qu'une force d'inertie pour goûter
» les plaiſirs du corps ; c'eſt qu'il eſt bien
» plus aiſé d'être voluptueux que d'être
» grand. » Tom. 1, pag. 194 & 195.

« J'en appelle à la bonne foi : penſe-t-on
» que le ſuffrage d'une douzaine de Philo-
» ſophes pratiques fût un encouragement
» ſuffiſant pour les bonnes mœurs dans une
» ville immenſe où la jeuneſſe s'inſtruit à
» jouir, comme les anciens Spartiates s'inſ-
» truiſoient à voler, où l'épidémie du liber-
» tinage a gagné le théatre, la bonne com-
» pagnie, & juſqu'aux livres de morale ; où,
» dans la foule des attentats contre l'union
» conjugale, le public ne ſe joue que du
» mari qui ſe plaint de la femme qui rougit,
» & de l'amant adultere qui ne s'en vante
» pas ? » *Ib.* tom. 4, diſc. prélim. pag. cxxix.

» La

“ La pudeur eſt un ſentiment inné dans » le cœur de tous les hommes ; elle y eſt » gravée en caractères inaltérables, malgré » la nudité abſolue de quelques Sauvages, » le crime d'Onan, & les ſophiſmes de Dio- » gene.

» La Mettrie a mis l'homme au deſſous du » quadrupede, parce qu'il ſe cachoit pour » ſe rendre heureux : ce Sophiſte ne voyoit » pas que le fait même qu'il alléguoit étoit » une preuve de notre ſupériorité ; car il » s'enſuit que les êtres qui nous ſont ſubor- » donnés, ne ſavent que jouir, & que nous » ſavons aimer.

» Et toi, homme de génie, que mon ame » regrette ! immortel Helvétius ! comment » as-tu oſé avancer que la pudeur étoit une » invention de l'amour raffiné ? Ce ſophiſme » abſurde t'a échappé ſans doute, & en » l'écrivant, ton cœur dépoſoit contre l'er- » reur de ta plume.

» Comment peux-tu faire de la pudeur » une invention ? Invente-t-on un ſentiment » comme une mode ou une machine ?

» Cet amour raffiné que tu nous peints, eſt » un ſentiment factice né dans les grandes » villes, & que le goût du plaiſir produit » bien moins que le libertinage : or, l'homme » blaſé qui raffine ſur l'amour, s'indigne de » la pudeur plutôt qu'il ne la fait naître.

» Le plaiſir ne ſubſiſte qu'avec le ſuffrage » de la conſcience ; c'eſt une plante débile » qui a beſoin, pour s'élever, de l'ombrage » de la vertu.

» Voilà pourquoi dans la débauche tout » eſt douleur : l'homme privé de ſes ſens, » & à qui il ne reſte plus qu'une imagina- » tion ardente, fatigue ſes organes pour » ſatisfaire des deſirs qu'irrite ſon impuiſ- » ſance, & trouve les germes de la mort » dans des plaiſirs faits pour le multiplier. » *Ib.* tom. 6, pag. 253.

« O pudeur ! ſentiment pur & ſublime » que je tiens de la nature, que ton éloge » étoit bien écrit dans mon cœur avant de » ſe préſenter ſous ma plume ! mais pour- » quoi faut-il que je te loue ? Quelle divi- » nité du mal a aſſez altéré nos mœurs pour » que je te mette au rang des vertus ?

» Sans

» Sans toi la déesse des graces n'est qu'une » femme ordinaire ; sans toi Alcibiade ne » captive les beautés d'Athenes que pour les » outrager.

» Tu apprends à la vierge timide à plaire, » & à son vainqueur à aimer.

» Ta douce magie prolonge l'extase des » jouissances ; elle fait pressentir le plaisir » avant qu'il naisse, & elle en conserve la » sensation lors même qu'il n'est plus.

» Tu apprends au sage à estimer la beauté » qui est dans ses bras, & à s'estimer soi- » même au moment que le délire de ses sens » semble anéantir la chaîne de ses devoirs.

» Néron a dit que tu n'existois pas : que » ce mot sort bien des entrailles cadavé- » reuses de l'assassin de Poppée & d'Agrip- » pine ! Quel éloge, ô pudeur ! qu'un blas- » phême contre toi sorti de la bouche du » plus scélérat des despotes.

» Oui, tu existes ; & si on lit à ma Pal- » myre mon chapitre du mêlange des es- » peces, elle ne l'entendra pas.

» Et quand cette beauté à demi nue se
» trouvera enlassée dans mes bras brûlants
» d'amour, je ne ferai point disparoître la
» nuit qui couvre nos plaisirs; Palmyre
» m'est trop chere pour qu'elle s'apperçoive
» que je la fais rougir.

» Et quand elle deviendra mere, sa pu-
» deur survivra à sa virginité : je me trompe,
» son cœur est chaste, & elle sera toujours
» vierge.

» Et nos enfants seront élevés dans ces
» principes heureux; non qu'on leur apprenne
» à fuir des vices qu'ils doivent ignorer;
» on ne prononcera pas même devant eux
» le nom de la pudeur; mais ils suivront,
» sans le savoir, l'exemple de Palmyre &
» l'instinct de la nature.

» O pudeur! depuis l'aurore qui éclaira
» le premier âge du monde, tu as fait le
» bonheur des êtres intelligents, & tu le
» feras encore jusqu'au dernier crépuscule
» qui luira sur ses ruines. Que t'importent
» les blasphêmes des scélérats, qui t'anéan-
» tissent pour avoir le droit de t'outrager?

» Continue

» Continue à faire briller ta douce lumiere » dans les cœurs fenfibles & honnêtes, & » tu es affez vengée. » *Ib.* tom. 5, pag. 397 » jufqu'à 400.

Le premier dogme de notre fymbole doit être que tout Philofophe eft néceffairement l'ennemi né du genre humain. — L'hiftoire a confervé le fouvenir des défaftres affreux qu'ont excité fur ce globe les monftrueux fophifmes des Platon, des Epictete & des Marc-Aurele. On connoît les loix de fang que Locke a données au Nouveau-Monde: la France gémit encore des guerres civiles qu'a produites dans fon fein la plume audacieufe des Montagne, des Saint-Pierre & des Montefquieu.... Gouvernement de l'Europe, tremblez des maux politiques que va engendrer la *Philofophie de la nature* ! Voici le commencement de fon manifefte contre les Rois & les hommes.

» La nature m'a fait auffi pacifique que » Socrate ; jamais ma plume n'a flétri les » hommes, ni attaqué les vérités éternelles » de la morale ; il n'y a point de liens facrés » que je n'aie tenté de refferrer : j'ai fu ref-

» pecter

» pecter jusqu'à ces erreurs douces qui blessent, il est vrai, l'œil févere du Philosophe, mais qui peuvent contribuer au bonheur du vulgaire des hommes.

» Quand j'ai parlé de Dieu & de notre immortalité, je me suis exprimé avec vigueur, & ma plume s'est trouvé quelqu'énergie : lorsque j'ai pressenti dans l'histoire de la nature quelque vérité inconnue, j'ai adopté le scepticisme, & je n'ai demandé que lui à mes lecteurs.

» S'il m'étoit échappé, dans mes ouvrages, quelque principe qui pût contrister une ame sensible & honnête, je le désavoue hautement, & je prie qu'on pardonne aux erreurs de mon esprit en faveur de la pureté de mon cœur.

» Je n'aspire point à la gloire d'Erostrate : une seule larme que j'aurois fait verser à un lecteur sensible, un seul remord que j'aurois arraché à l'ennemi de la morale, voilà le but de mes travaux & leur récompense. » *Ib.* tom. 4, disc. prélim. pag. clix.

Vous

Vous avez pu entrevoir, mes Amis, au fiel, aux contradictions & aux calomnies du Réquisitoire, qu'il est jeté dans le moule de ceux qu'on faisoit dans les siecles de barbarie contre les impies qui critiquoient Aristote, ou qui faisoient usage de l'antimoine : je vais plus loin, j'oserois croire que notre confrere l'Inquisiteur du Châtelet n'a fait réellement que copier quelque discours d'un de ses devanciers, contemporain de Charles IX ; cette thèse au reste seroit plus aisée à démontrer que l'opinion du Jésuite Hardouin, que l'Enéide de Virgile avoit été composée par des Moines de Cîteaux.

D'abord il paroît que maître Dedelay, dans le zele ardent qui le dévore, voudroit bien susciter une seconde Saint Barthelemy, pour anéantir la race des Philosophes.

A l'amertume de ses réflexions, on croit lire les écrits polémiques qui ont servi de modele aux Saumaise, aux Garasse & aux Jurieu.

L'Avocat du Roi a le style suranné de Rabelais, (je ne dis pas ses graces ni son énergie). Ici, *c'est un aveu mort de l'existence d'un être*

inconnu, pag. 4; là, *c'eſt une origine qu'on rabaiſſe juſqu'à la matiere*, pag. 9: tantôt l'Orateur *préjuge* que l'accuſé fait des contes laſcifs, pag. 6; tantôt il le traite de *perfide Ecrivain*, qui triomphe de ſon Lecteur, pag. 2. — Je ne voudrois que ce mot de *perfide Ecrivain* pour prouver que le Réquiſitoire a été tiré de l'antique pouſſiere du Greffe; car le néologiſme qu'il annonce eſt ſûrement du ſiecle de Charles IX.

Quelle que ſoit la juſteſſe de nos conjectures, que maître Dedelay ſoit un plagiaire ou un génie créateur, il en réſulte toujours qu'il a adopté la bonne doctrine : c'eſt un frere de notre Egliſe qu'il faut encourager: nous l'inſcrirons un jour dans notre Légende; mais qu'il écoute un peu moins les Apôtres des convulſions : on n'eſt pas infaillible, quoiqu'on aſſiſte au crucifiment glorieux d'Abraham Chaumeix, & qu'on danſe ſur la tombe de Saint Pâris, avec l'Abbé de Bécherand.

Fait à Goa, le premier de l'an de grace 1776.

Signé ALPHONSE TORQUEMADA, grand Inquiſiteur des Colonies Portugaiſes.

POST-SCRIPTUM.

POST-SCRIPTUM.

J'étois ſur le point de cacheter mon paquet, lorſqu'un Eſpion de notre police Sacerdotale m'a apporté une feuille de la nouvelle édition du trop célebre traité *des Délits & des Peines*, qui regarde notre merveilleux Réquiſitoire (8) : je me hâte de vous la tranſcrire, afin que vous la dénonciez au Châtelet ; je vous conſeille d'y faire réponſe, ſuivant votre uſage, en place de Grève ; car entre nous, vous trouverez plus ſûrement contre cet ouvrage des bourreaux que des ſyllogiſmes.

. . . .

. . . .

. . . . » Une ſentence du Châtelet de Paris, qui » condamne au feu la *Philoſophie de la na-* » *ture*, un des ouvrages les plus pacifiques » & les plus honnêtes qui ſoient ſortis de

(8) Ce fragment eſt tiré du chapitre de l'ouvrage Italien, qui a pour titre : *Proporzione frà i delitti e le pene :* c'eſt le ſixieme dans l'édition originale.

» la main des hommes, m'a fait naître quel-
» ques idées nouvelles ſur ce code de ſup-
» plices que les tyrans ont inventé pour
» donner les griffes du tigre aux bêtes de
» ſomme qu'ils avoient fait eſclaves.

» Il doit y avoir une ſage proportion entre
» les délits & les peines : ſi le coupable eſt
» impuni, l'état ſe diſſout ; s'il eſt trop
» puni, les mœurs des citoyens deviennent
» atroces.

» Il ne doit point y avoir d'inquiſition
» contre les penſées des hommes ; toute in-
» quiſition eſt odieuſe ; elle annonce la foi-
» bleſſe de la cauſe, & la méchanceté de
» ſes défenſeurs.

» Le génie philoſophique doit-être ſoumis
» à la police des villes, mais ſans être eſ-
» clave : il ne faut pas qu'il ſoit permis à la
» premiere tête exaltée de le dénoncer ; il
» ne faut pas qu'une foule de tribunaux ſe
» diſputent le droit de le proſcrire ; il ne
» faut pas qu'on livre aux bourreaux l'ou-
» vrage qui choque la petite vanité des ſec-

» taires,

» taires, comme celui qui renverſe les trônes » & les autels.

» On doit-être ſur-tout très-réſervé ſur la » peine d'infamie qu'on ſe permet d'infliger » aux gens de lettres ; car ſi cette peine ne » dérive pas des idées de la morale univer- » ſelle, il n'y a d'infame que le délateur » qui provoque la ſentence, le juge qui la » prononce, & le bourreau qui l'exécute.

» Il n'eſt pas avantageux à la ſociété d'im- » primer juridiquement qu'un livre eſt *impie* » *& blaſphêmatoire*, lorſqu'on n'y trouve ni » impiété ni blaſphême.

» Il n'eſt pas avantageux à la ſociété d'im- » primer juridiquement qu'un livre *outrage les* » *principes fondamentaux des gouvernements*, » quand on n'y parle de ſa patrie que pour » la louer, de ſon ſouverain, que pour le » bénir, & de ſes concitoyens, que pour » les rendre heureux.

» Il n'eſt pas avantageux à la ſociété d'im- » primer juridiquement qu'un livre anéantit » tout ſentiment de bienſéance & de pudeur,

» quand

» quand chaque article où on y traite des
» mœurs, eſt une hymne à la décence & à
» la vertu.

» Il n'eſt pas avantageux ſur-tout à la ſo-
» ciété de lui dénoncer comme coupable
» du crime de leze-majeſté divine & hu-
» maine, un citoyen tranquille & honnête
» qui n'avoit point d'ennemi, qui n'écrivoit
» que pour être utile aux hommes, & qui
» ſe conſole encore, avec le Dieu qu'on veut
» lui ravir, de l'opprobre dont voudroient
» le couvrir ſes perſécuteurs.

» J'aime à croire qu'il y a peu d'hommes
» eſſentiellement méchants ; ainſi il eſt pro-
» bable que le tribunal qui a condamné au
» feu la *Philoſophie de la nature*, a laiſſé
» ſurprendre ſa religion : il eſt alors de ſa
» gloire de bannir de ſon ſein des membres
» qui ont abuſé de ſa confiance, & qui ne
» peuvent échapper que par la ſtupidité au
» ſoupçon d'être prévaricateurs.

» Si ce tribunal perſiſtoit à ſoutenir des
» membres infideles ; s'il s'irritoit de l'indi-
» gnation univerſelle contre ſa ſentence ; ſi,

» appellant

» appellant encore à ſon ſecours le burin
» de l'opprobre & la flamme des bûchers...
» je ſais bien ce que feroient alors les Légis-
» lateurs de la *République* de Platon: mais
» je parle à des hommes foibles, & je me
» garderai bien de le dire, ni même de le
» laiſſer entrevoir. »

FIN.